

vail scolaire pour reprendre la vie ordinaire de la famille, les vacances n'ont pas échappé à la critique de certains réformateurs plus zélés qu'éclairés.

On a été jusqu'à se demander si un repos prolongé était bien nécessaire aux maîtres et aux élèves ?

« Les professeurs, a-t-on dit, n'ont-ils pas déjà le dimanche, le congé de semaine, les jours de fêtes légales, etc. »

« Peut-on raisonnablement leur accorder encore, dans la plus belle saison de l'année, des vacances d'un mois, ou six semaines et quelquefois de deux mois sans nuire aux intérêts des contribuables et de leurs enfants ? »

Mais, braves novateurs, oubliez-vous que la saison des grandes chaleurs de l'été, celle de la canicule où l'air est rempli de miasmes délétères, est la plus malsaine pour le séjour de l'école ?

D'ailleurs, il n'y a que l'homme du métier qui puisse pertinemment répondre à vos objections.

On donne à ceux qui enseignent des vacances parce que leur travail est un des plus rudes qui existent. Demandez-le à cet instituteur ou à cette institutrice faible, débile, aux yeux caves et bistrés, si elle n'est pas fatiguée, épuisée, après six heures passées à l'école chaque jour pendant dix mois ? Sa tête est lourde, sa respiration courte, haletante, son regard abattu, tout dans son attitude indique une personne harassée au physique et au moral, et ce travail, malgré toutes les fatigues qu'il comporte, il faut qu'il soit recommencé chaque jour pendant toute l'année scolaire.

Est-ce que l'homme le plus robuste, le mieux constitué, résisterait longtemps si on lui imposait tous les jours six heures de classe sans interrompre sa besogne par des congés ?

Après trois ou quatre mois d'un travail continu, il tomberait dans une lassitude pro-

fonde et ne pourrait continuer d'enseigner efficacement.

Voilà pourquoi il faut des vacances.

Mais les élèves, donc ? Eux qui ont tant besoin d'air, d'exercice, de mouvement pour développer leurs forces physiques croissantes ?

Est-il un père assez inhumain pour imposer à son enfant, fille ou garçon, un séjour forcé de l'école pendant toute une année ?

Ne l'oublions pas, la fréquentation de l'école est une véritable contrainte pour la plupart des enfants. L'harmonie qui doit régner entre le développement physique et les facultés intellectuelles exige que l'enfant interrompe de temps en temps ses études pour respirer le grand air dans les champs, dans les bois, sur le bord de l'eau, etc., afin de rétablir l'équilibre interrompu par un trop grand travail d'une jeune intelligence.

Ainsi, au double point de vue de la santé des maîtres et des élèves, les vacances sont nécessaires, indispensables, et l'enseignement deviendrait impossible, si l'on ne fermait les écoles à des intervalles déterminés.

Il ne faut pas croire cependant que le temps des vacances doit être spécialement employé aux amusements, aux distractions de toutes sortes, et que l'on puisse se dispenser, sous prétexte de se reposer l'esprit de tout travail intellectuel ; non, maîtres et élèves doivent consacrer un certain temps chaque jour, à quelque étude agréable et amusante. Comme l'instituteur doit être avant tout un homme d'ordre et soumis à une règle de conduite dans toutes ses actions, il convient qu'il rédige, dès avant la fin de l'année scolaire, un programme de l'emploi de son temps et de celui de ses élèves pendant les vacances. Discus de suite que les jours de grandes promenades, d'excursions, de piques-niques, on laissera les livres à la maison, afin de pouvoir sans contrainte prendre ses ébats et se reposer l'esprit et le corps. Mais les jours ordinaires, on consacrerà une